

Malgré le ralentissement très net de son économie, l'année 2016 a commencé par une série de krachs boursiers préoccupants pour la Chine, devenue la seconde puissance du monde, en attendant de devenir, un jour, la première. L'Afrique, balkanisée en 54 pays, détient des ressources naturelles et humaines considérables. Elle s'est éloignée des « années perdues » des années 1980 et connaît, depuis les années 2000, en beaucoup de ses contrées, une croissance vigoureuse (plus de 5% l'an) et une promesse d'avenir, d'ailleurs nécessaire pour un continent qui, en quelques décennies, va passer de un à deux milliards d'hommes.

La Chine s'honore de connaître l'Afrique depuis longtemps, avec les expéditions maritimes de l'amiral Zheng He, de 1405 à 1431. Elle en recherche aujourd'hui les traces au large du Kenya. Elle était présente à la conférence de Bandung de 1955, « réveil des peuples colonisés », qui fut suivi de quelques réalisations spectaculaires, telles la voie ferrée Tanzam, construite sur 1600 km entre 1973 et 1976 et permettant à la Zambie d'exporter son cuivre (métal rouge dont la Chine est grande consommatrice !) via le port tanzanien de Dar-es-Salam.

Aujourd'hui, il est clair que l'action économique de la Chine sur le continent africain sert sa diplomatie, car elle y a trouvé une importante réserve de voix à l'ONU, en particulier pour évincer Taiwan. Il n'y a plus guère que le Burkina Faso, Sao Tomé et le Swaziland pour reconnaître encore la « 23^{ème} province chinoise » !

La Chine a le génie des grands travaux (Grande Muraille et Grand Canal), tandis que l'Afrique dispose de ressources actuelles ou à venir considérables dans les domaines de l'énergie, des minerais, de la terre arable (dont elle dispose de la moitié des réserves mondiales), de la forêt et de la pêche. **La donne est donc lumineuse : infrastructures contre fournitures**, si bien que, pour ses besoins colossaux, la Chine, devenue l'usine du monde, est partout en Afrique. Ainsi en est-il, en ce qui concerne le pétrole et le gaz, de ses partenariats, évolutifs avec le Nigéria, l'Angola, le Mozambique, l'Algérie, la Libye et le Soudan, ou, encore, pour les minerais, de ses collaborations avec l'Afrique du sud, la République Démocratique du Congo, Le Niger, le Zimbabwe et la Zambie. C'est que l'Empire a d'énormes besoins en fer, en platine, en or, en cuivre, en coltan.... Il a, aussi, besoin de maïs, d'où la location de terres à Madagascar, par exemple. Le Gabon a dû restreindre les exportations de bois au profit de Pékin et bien des pays côtiers d'Afrique, comme le Sénégal,

voient leur bassin maritime écumé par les puissants navires de pêche chinois.

La pénétration économique chinoise en Afrique s'est déroulée en trois phases : la quête de ressources, la construction d'infrastructures et de réseaux, l'implantation d'usines chinoises, enfin. Routes et autoroutes, voies ferrées, pipe-lines, téléphonie mobile, écoles et universités, dispensaires et hôpitaux, barrages, zones portuaires et aéroports, palais présidentiels, grande mosquée d'Alger, stades de football et, même, le siège de l'Union Africaine à Addis Abeba, construit par la Chine (voie ferrée reliant Djibouti à la côte atlantique rénovée par Pékin).

Désormais, les grands groupes chinois construisent des usines, comme en Ethiopie qui dispose d'une main d'œuvre abondante encore bien moins chère que la chinoise et de la matière première locale (le cuir) pour l'industrie de la chaussure. La production, à destination des marchés solvables de l'Occident (l'Europe en particulier) bénéficie ainsi deux fois de la mondialisation, car elle entre en franchise dans les pays de l'Union Européenne en vertu des dérogations accordées par Bruxelles aux pays les plus pauvres de la planète.

Quelles sont les modes de fonctionnement de la Chine ?

La Chine dispose de quatre mille milliards de dollars de réserves de change, qui viennent de passer à 3.400, ce qui est une somme colossale qu'il suffit de comparer aux 800 milliards de dollars de la zone euro et aux 150 de la FED, la banque centrale américaine ! Sur ce fond sans aucun équivalent dans le monde, deux établissements bancaires d'état, l'Import Export Bank of China et la China Development Bank, prêtent aux entreprises chinoises, toujours dépendantes du pouvoir, ce qui leur confère une capacité à réaliser sans pareil. En quelque sorte, La Chine prête à la Chine...

Depuis 2000, le **FOCAC, Forum sur la Coopération Africaine**, organise et coordonne les partenariats sino-africains. Il se déroule tous les trois ans : en 2000 à Pékin, en 2003 à Addis Abeba, l'une de ses plus grandes manifestations s'est déroulée en 2006 à Pékin où se sont réunis 48 grands responsables du continent africain et où les promesses de la Chine furent colossales Cette réunion a été la plus grande manifestation diplomatique

jamais organisée en Chine depuis 1949. En 2009, le forum reprend à Charm el-Cheikh, en Egypte, en 2012 à Pékin et en 2015 au Cap, en Afrique du Sud, de loin, le premier partenaire de Pékin sur le continent. A l'échelle du temps, la présence chinoise en Afrique est considérable. Depuis sa fondation, la République Populaire de Chine a financé plus de mille projets, envoyé des milliers de médecins et accueilli sur son territoire plus de 20.000 étudiants africains afin de les former.

L'organisation même de l'économie chinoise qui pratique une sorte particulière de capitalisme autoritaire piloté par le Parti communiste fait que le vendeur, l'acheteur et le prêteur chinois sont le même ! De surcroît, le pays dispose de la plus grande diaspora du monde. Combien y-a-t-il de Chinois en Afrique ? Si la réponse est difficile, beaucoup d'observateurs estiment qu'ils sont environ un million, quand les Français ne seraient plus guère que 100.000...

Quels sont les sujets de controverse sur la présence chinoise en Afrique ?

La Chine a réveillé l'Afrique qui, de continent au risque de l'oubli, est devenu un continent convoité et courtisé, qui peut s'appuyer sur le dynamisme des nouvelles classes moyennes africaines. Il n'empêche, les sujets de controverse sont très nombreux. Il y a d'abord la question du principe de non-ingérence qui permet à Pékin de proposer une alternative par rapport à l'Occident, mais qui renforce de fait des régimes bien peu soucieux des droits de l'homme (Soudan ou Zimbabwe).

Si la politique des plans d'ajustement structurels du FMI peut être discutable, bien des pays africains ont, cependant, bénéficié de remises de dettes, alors que, au grand dam des capitales de l'ouest, l'aide chinoise peut aboutir à un nouvel endettement d'un certain nombre de pays, car les contrats chinois sont loin d'être équitables. L'aide chinoise est une aide liée, commode dans un premier temps, mais, finalement, très onéreuse à terme. Si bien que certains pays comme le Niger, commencent à remettre en cause certains contrats, parfois même, conseillés par des agences ou des ONG occidentales spécialisées. C'est que le rapport de force entre l'empire de taille XXL et chaque pays africain comme la RDC ou

Madagascar est totalement déséquilibré. Dans ce dernier cas, on peut citer un contrat signé entre la Wuhan Iron and Steel Corporation, d'un montant de 6,7 milliards de dollars et les autorités malgaches, alors que le PIB 2013 de la Grande Ile n'est que de 11, 2 milliards (Chine, 9181 milliards, soit 83 fois plus !)

La corruption est fort répandue chez de nombreux interlocuteurs, tant du côté chinois que du côté africain. Ces excès criants génèrent, bien entendu, blocages, injustices et inégalités très néfastes à la confiance si nécessaire à la croissance véritable et au développement. Sur le plan économique, l'Afrique ne contribue qu'à la hauteur de 1% à la production industrielle mondiale. Elle est menacée par la « Maladie hollandaise » (connue au moment de la découverte et de l'exploitation du gaz de Groningue dans les années 1970), qui veut que l'essentiel des investissements aille à la rente minière au détriment de tous les autres secteurs économiques d'un pays qui finit par s'appauvrir sans créer de nouveaux emplois.

D'autres problèmes se posent encore, qui peuvent concerner la qualité de certaines infrastructures livrées par les entreprises de Pékin et qui semblent mal vieillir et trop vite. L'absence, de transferts de technologies est aussi un véritable problème, même si certains pays ne disposent pas encore d'un personnel technique et scientifique en nombre pour les capter. Alors que l'on sait à quel point la Chine elle-même et les NPI du monde entier ont exigé ces transferts dans les transactions commerciales dans le contexte d'une concurrence impitoyable.

La création d'emplois est au cœur de contentieux sensibles. Il est reproché à la Chine de faire venir en nombre ses propres ressortissants au détriment de la main d'œuvre locale, ou, encore, de mal considérer celle qui est embauchée, insuffisamment rémunérée, sans protection pour les tâches dangereuses et privée d'avantages sociaux. Les relations tendues entre l'encadrement chinois et la main d'œuvre indigène peuvent déboucher sur de graves incidents et même des grèves sévèrement réprimées. La dynamique commerciale des épiciers chinois peut mettre à mal le commerce de rue, qui est souvent une activité de survie pour une partie de la population africaine...

Le point en 2016

Dans le monde, devenu aujourd'hui sino-centré, et donc sino-dépendant et qui sera, peut-être, davantage afro-centré demain, plusieurs évolutions semblent possibles. D'abord, le ralentissement de l'économie chinoise, très fort, et, peut-être, plus accentué qu'on ne le croit, compte tenu du manque de fiabilité des statistiques officielles chinoises (taux actuel de croissance de 3 à 4%, et même moins, selon certains). Les difficultés qui obligent la Banque centrale à intervenir ont déjà des conséquences sur les réserves de change de la Chine qui, début janvier 2016, seraient redescendues de 4.000 milliards de dollars à moins de 3.400 milliards. Est-ce de nature à ralentir, un jour, les investissements de la Chine sur le continent africain ?

Ce qui est certain, c'est que le ralentissement des achats de pétrole, de gaz naturel et de minéraux de toutes sortes sont de nature à plonger bien des pays africains dans de grosses difficultés, comme c'est déjà le cas du Nigéria, de l'Algérie de l'Afrique du sud et de la plupart des pays miniers du continent. Le Zimbabwe, en grande difficulté, souhaiterait créer un lien entre sa monnaie effondrée et le yuan !

Mais le plus important pour l'avenir reste la question environnementale.

La Chine, elle-même, est devenue le plus grand pollueur de la planète dans ses terres, dans ses rivières et dans son atmosphère qui connaît « l'airpocalypse ». Dans un premier temps, elle a incontestablement sacrifié son environnement à son développement. Elle n'a guère hésité, au sommet de Copenhague, en 2009, en compagnie des Etats-Unis, à faire échouer la grande conférence d'alors. Cependant, sa posture diplomatique n'a plus du tout été la même lors de la Cop 21 qui s'est tenue à Paris à la fin de l'année 2015 et au cours de laquelle, les pays émergents, dont les pays africains, ont obtenu des pays industrialisés avant eux des promesses d'aide qu'il faudra, bien entendu, suivre dans la réalité ces prochaines années. Les progrès seront difficiles, tant la tâche à accomplir est considérable, puisque même une partie de la faune africaine est victime d'une effrayante contrebande partiellement pratiquée par des mafias chinoises.

D'autres évolutions se font jour, telle, par exemple, l'acquisition ou la location de terres cultivables dont l'Afrique détiendrait la moitié des réserves mondiales.... Cependant, les chiffres disponibles ne montrent pas une prédation chinoise supérieure à celle d'autre

pays d'Occident, du Moyen-Orient ou d'Asie. En revanche, transformant sa nouvelle puissance en influence, la Chine, par des accords qui concernent l'enseignement et ses instituts Confucius, promeut le mandarin. Surtout, ses puissants médias n'hésitent pas à acheter des médias africains, tels l'Independent Newspaper Group, entreprise très importante en Afrique du sud, ou, encore la Star Africa Media Company, créée en 2007 au Rwanda par une télévision chinoise... Ceci est un enjeu crucial dont les médias francophones semblent avoir pris récemment la mesure, car l'Afrique est une grande promesse pour la langue française.

Tout n'est pas encore joué. Les autorités chinoises avancent leurs pions de façon systémique, comme dans un jeu de go certes, mais sont aussi capables de diversification, de prudence et d'association. Ainsi, dans un monde plus complexe que jamais et de plus en plus multipolaire, ce que des pays comme la France et la Chine ont appelé depuis longtemps de leurs vœux, les cartes sont rebattues constamment et à un rythme plus rapide que prévu. En réalité, la Chine s'est beaucoup inspirée des sommets franco-africains, eux mêmes repris par l'autre grande puissance asiatique, le Japon. D'ailleurs il semble s'esquisser une certaine collaboration franco-chinoise, du moins en Afrique francophone, la connaissance historique de l'Afrique et son expérience (de la France) sont reconnus par Pékin qui tient à gérer et à sécuriser prudemment sa présence.

Si rien n'est perdu, rien n'est gagné non plus. Au début de l'année 2016, le ralentissement de l'économie chinoise, l'effondrement du prix des hydrocarbures et des matières premières minérales et agricoles, ainsi que des défaillances structurelles africaines persistantes et les menaces géopolitiques, sont de nature à ralentir les investissements si indispensables au continent... la grande géographe Sylvie Brunel a récemment posé la question : L'Afrique est-elle si bien partie ?

Mais, dans un prochain monde que les nouvelles technologies et la contrainte écologique chamboulent, il y aura « de plus égaux que d'autres », l'avantage allant aux géants géographiques et démographiques. L'Afrique, balkanisée comme l'Europe, a les mêmes défis qu'elle : se réinventer en grands ensembles régionaux afin de préserver son identité et d'obtenir la taille critique, capable d'assurer sa survie. Sinon l'issue ne peut que donner l'avantage aux Chinois. Mais l'Afrique, dont un proverbe dit : « remue le destin, le destin te remuera » s'est aussi réveillée...

Pour autant, si important que soit l'enjeu africain pour Pékin, il ne reste qu'un élément stratégique, un moyen. Moins que la pratique d'un nouvel impérialisme qui l'obligerait à devenir la garante d'un nouvel ordre mondial, à la façon du shérif américain d'hier, ce qui lui coûterait cher, la Chine se contente d'être elle-même : impériale. C'est la raison pour laquelle elle garde les yeux fixés sur ses frontières du XVIIIème siècle », celles de son apogée, frontières que connaissent tous ses écoliers formés à l'école nationaliste. Cette carte inclut les provinces périphériques du Xinjiang (« nouvelle frontière ») et du Tibet (« Trésor de l'Ouest ») et toutes les mers de Chine. Voilà les nouvelles routes de la soie, terrestres et maritimes, sillonnées par l'empire du rail, par un « pipelinistan » construit par Pékin et par les nouvelles marines chinoises, commerciales et aéronavales, qui œuvrent à la réalisation du « nouveau rêve chinois », proposé par le président Xi Jinping en 2012, celui d'un empire sino-centré sur Eurasie, mais qui concerne aussi l'Eurafrrique...

Claude Chancel

Trois livres pour comprendre : le grand livre de la Chine, Libin Liu Le Grix et Claude Chancel, Eyrolles 2013 ; La Chinafrique, Serge Michel et Michel Beuret, Grasset 2008 ; Chine-Afrique, Julien Wagner, Eyrolles 2015.